



À tête reposée...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il est parfois des opinions qu'on ferait mieux de garder pour soi et qu'une force irréprouvable vous pousse néanmoins à colporter haut et fort... au risque de vous valoir quelques solides inimitiés. Je crains que cet article n'en soit la fâcheuse illustration.

SUR UN COUP DE TÊTE

Je m'engage donc sur un terrain où ma nature féminine me disqualifie *a priori*. Aux yeux des lecteurs du sexe fort, du moins, puisque je veux parler du terrain de football. Ainsi donc, dans la canicule berlinoise de juillet, le capitaine français, pour son dernier match, perd la tête. Enfin, pas tant que cela puisque, généreux, il en décerne le meilleur morceau - le front, là où paraît-il, on pense -, à un malheureux adversaire qui lui aurait dribblé une injure de derrière les poteaux. Sentant la *moutarazzi* lui monter au nez, il fait front à l'affront en ayant recours à ce que l'on nomme un "coup de boule". Que mes consœurs non averties ne se méprennent pas, il ne s'agit ni d'un heureux coup du sort au *Lotto*, ni d'une tactique de pétanque! "*Carton rouge!*", dit l'arbitre qui n'a rien vu, joignant le geste à la parole... venue de son assistant qui arpente la touche, à moins que ce ne soit la vidéo?

LE SENS DES MOTS

Les réactions n'ont pas manqué. Souvent plus navrantes les unes que les autres. D'un journaliste: "*Zidane a montré que la dignité est plus grande que le sport, la gloire et la télé*". Ah, bon! Quand on voit ce que sont aujourd'hui ledit sport, la gloire et la

télé, on en vient à se dire qu'il ne doit plus rester en rayon que de la dignité de taille extra small! Ou encore, du même: "*On n'avale pas l'amère couleur de l'injure pour avoir la satisfaction de sortir du stade sous les applaudissements...*". J'avoue que la logique de l'association m'échappe un peu. D'un président de la République: "*Vous êtes un homme de cœur, d'engagement, de conviction. Et c'est pour cela que la France vous admire et vous aime!*". J'en viens à me demander quel homme politique aurait osé mettre Zidane au coin en perdant sa voix de supporter et surtout, en risquant de perdre celles de ses électeurs!

Mais la plus désespérante des affirmations ne vient-elle pas de l'intéressé lui-même? Sapé comme un militaire en fin de permission et sur un ton d'enfant en fin de retenue, il

avoue aux caméras, aussi froid qu'un jour de défaite: "*Je ne peux pas regretter mon geste, car ce serait reconnaître qu'il avait raison de dire ce qu'il a dit!*". Sans doute, faut-il entendre là une certaine conception de "l'honneur" qui s'embarrasse peu de l'interdit de se faire justice soi-même. Manifestement, Zidane se fiche du tiers médiateur... comme du quart sans doute. Mais il en est d'autres qui tirent la tête et se la prennent: les sponsors s'émeuvent de l'icône ainsi altérée et redoutent un score de forfait pour leurs ventes. Ils seront vite rassurés: la *vox populi* soutient toujours l'idole. Ouf! On a eu chaud, nom d'un pot de yaourt!

ÇA NE SE FAIT PAS!

Grand prince, notre homme s'est excusé auprès des enfants et des éducateurs! Ceux-ci apprécieront quand demain, dans les cours de récréation, ils devront séparer le tête à tête viril de petits *Zidaneke* d'occasion. Peut-être esquisseront-ils alors une pensée émue - ronchonante - désespérée - envieuse (*barrer les mentions inutiles!*) pour le virtuose du ballon assis à la table du conseil d'administration de son lacté sponsor. Au fait, Zizou - puisque tout le monde est intime avec toi -, t'a-t-on dit que chez ces gens-là, au risque d'être déclaré hors-jeu, on pratique uniquement le jeton... de présence? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD

